

# Blues

Je suis assise à la terrasse que je ne peux nommer au vue du harcèlement que je subis encore. *Incognito-stylo*, carnets, tabac, téléphone. J'écris frénétiquement au soleil d'un café. Tant que faire se peut.

Je viens ici chaque matin, depuis que j'ai quitté le quartier Saint Bruno et son enfer, quand le temps s'y prête et quand le soleil brille. J'aimais tant mon quartier, cet enfer mon enfer et celui de ma fille.

C'est la fin de l'hiver, j'en profite, bientôt je rechercherai l'ombre. Le serveur m'offre mon deuxième allongé, *c'est gentil*.

Je suis bien partie, enfin ! J'ai bien traversé une certaine place, un certain cours, une certaine rue pour en rejoindre d'autres. Je suis *ailleurs*, enfin.

J'ai bien fermé *Acoeur*, je suis bien allée au bout du projet et même un peu plus loin, un mois de plus. 3 ans et un mois. Mars 2018-Avril 2021.

La dernière agression sexuelle aura eu raison de moi. *Acoeur* is dead.

Les derniers mots de trop *il faut que tu fasses un nettoyage, si tu veux je te le paye, pas besoin de te déplacer, c'est en ligne, par internet. Nettoyer quoi ? Je connais quelqu'un qui fait ça, je te l'offre. Mais nettoyer quoi ? Je pense que si tu attires autant d'agressions, c'est qu'il faut que tu « nettoies » et je connais quelqu'un qui fait ça très bien. Il est super. Mais nettoyer « quoi » ? Les « entités ». Les entités qui génèrent cette attraction... C'était trop. Ça m'a gavé.*

Quant à leur *tu dois travailler plus sur toi-même pour éviter de revivre ça*. Vertigineux. J'ai perdu mon sang froid plus d'une fois les dernières semaines: *vas dire ça aux enfants violés de travailler plus sur eux-mêmes ! Ou aux familles entières ou déchirées qui traversent des territoires entiers à la recherche d'une sécurité de travailler plus sur elles-mêmes !!!*

Mais comment en est-on arrivé là ?! Merde, je pleure... C'est toujours mieux que cette rage intersidérale qui menace de me paralyser. De nous paralyser.

Mille conseils, mille critiques, mille remarques, mille astuces... J'avais beau dire *tu sais, quand tu tiens un lieu 3 ans, mettre 15 personnes à la porte parce qu'elles t'embêtent, te menacent ou menacent ton projet, c'est pas si énorme, rien n'y faisait. Et comme je suis seule, femme, généreuse, passionnée et passionnante...* Non plus.

Sur les doigts de mes mains je compte celles et ceux qui ont simplement écouté, entendu, reconnu. Que c'était dangereux et dégueulasse de se faire peloter, soulever par la chatte, embrasser de force, tâter le cul, baisser le pantalon avec la culotte jusqu'aux chevilles, se faire pousser dans les escaliers pendant 4 étages, insulter, cracher dessus, frapper, menacer, harceler et j'en passe. Emmerder.

L'expérience de ces 3 années **Acoeur** est un trésor d'humanités. Un portrait social considérablement révoltant, inquiétant, dangereux. Quand on est seule. Beau, sublime, extraordinaire, inédit.

Sur les doigts de mes mains celles et ceux qui ont compati sans juger, sans me culpabiliser, sans chercher à comprendre ce que je pouvais *bien faire pour provoquer ça, ou ce que cet homme avait bien pu vivre ou comprendre pour en arriver là*.

Incroyable cette idée selon laquelle je ne savais pas me défendre, quand j'ai mis tant de personnes à la porte, *manu militari* ou plus discrètement, *mine de rien*, 50 ? quand je n'en n'ai pas laissé entrer des dizaines, ou revenir d'autres dizaines, 60 ? Cette idée que j'étais *trop gentille, trop séduisante, trop maternante, trop ouverte, trop libre*, quand ce n'était pas *avant-gardiste, phénoménale ou géniale...*

Je dessine un coeur, mais rien n'y fait. Je dépose mon stylo, je lève les yeux au ciel et plonge dans mon café mais la question reprend.

*Comment en est-on arrivé là ?* Je me mouche, je respire Grenoble. Je m'étire sur ma chaise.

Je suis une artiste.

Putain, comme la ville est belle baignée de soleil, comme c'est rassurant, comme c'est bon. C'est vrai que c'est beau la vie. C'est beau quand on est heureux, en sécurité ou quand il fait beau. Ce ciel, les façades en joie, les toits. Pigeons.

Comment en est-on arrivé là *Virginia\** ? À cette rivière de désespoir ? À la question du vrai et du faux, au *fake* et au *woke* ? Au sentiment de devenir « folle », aux suicides des enfants ?

Je me garderai bien d'énoncer les possibles responsables tant il semble évident que ce sont *nous* et nous *maintenant*.

Faudrait-il nous nommer chacun pour nous reconnaître ?

Oui, j'en suis convaincue. Faudrait-il nous nommer chacun pour nous reconnaître ? Oui, j'en suis convaincue.

Je fume. Je respire mal. C'est si compliqué, si complexe. Vertigineux.

\*Virginia Woolf

J'allonge mes expirations. Je tourne chacun de mes pieds dans un sens, puis dans l'autre, j'assouplis mes poignets. Une gorgée d'eau.

C'est encore l'hiver. Février 2022.

Je pense que nous sommes bien d'accord sur le fait que les violences faites aux femmes sont égales aux violences faites à tout être vivant vulnérable.

Enfants, ados, personnes âgées, adultes, nourrissons. Violences, violences sexuelles, maltraitance. Physique, psychologique. Morale.

Nous sommes aussi d'accord sur ce fait je pense : nous sommes tous vulnérables. Nous sommes tous victimes. Maintenant, demain, hier. Certains font avec ce handicap toute leur vie. D'autres plusieurs fois dans leur vie. Et chacun de nous vit avec.

Nous sommes tous traumatisés. Et quiconque considérerait que les femmes le sont plus que les enfants ou moins que les animaux serait un.e *extrémiste*.

Il faut que je mange. Je me lève. YO ! Je m'étire encore. Un verre d'eau, une casserole. Je vais faire une soupe. Eau, lentilles en conserve, bio, de la ratatouille bio. Je m'étire. J'écoute *Fip* 24/24. Quand ça bout j'envoie les spaghettis bio aussi. Tranquille.

L'humain est une victime de sa société, je n'invente rien. Quelle que soit la société. La famille, les ami.e.s, le quartier, le boulot, le couple, la secte, le clan... : le groupe.

Du sel et du poivre. Dans le fauteuil noir. Dans l'assiette creuse que ma grande soeur a ramené de Tamanrasset il y a déjà 31 ans, juste avant que les frontières ne ferment... Je m'assois, cuillère à soupe en main, ça fume, un souffle, *Bissmillahi* \*.

Serais-je tombée sur les seules femmes *mauvaises avec moi à chaque fois* ? Ce sont bien *elles Virginia* qui m'ont donné envie de me pendre, à chaque fois.

Époustouflantes *elles*. Ahurissantes. Sidérantes. Arabesques. Car si les agressions m'ont considérablement secouée et fragilisée, si les agresseurs étaient bien des *mâles*, qu'à leur contact je me sois trouvée salie, meurtrie... ce sont bien les femmes, les policières, les féministes, les voisines, les amies, qui m'ont achevée.

Il aurait fallu leur ressembler, il aurait fallu avoir fait les mêmes choix, il aurait fallu penser pareil, il aurait fallu avoir la même culture, le même mode de vie, le même rythme, les mêmes obligations. Il aurait fallu avoir le même langage, la même langue, la même méthode. Jumelles.

Il aurait fallu entrer dans leur cercle, il aurait fallu intégrer leur collectif, leurs codes, leur bande, leur mode, pour bénéficier de leur soutien, de leur protection, de leur solidarité, ou d'une tendresse, d'un regard, d'un geste, de leur empathie, d'un sourire. Il aurait fallu me retrouver mâchoires fracassées ? Hospitalisée ? Il aurait fallu vous convaincre ? Vous séduire ? Vous plaire ? Vous baiser ?

Je pleure.

Pourquoi en arriverait-on à *Virginia* ?

Je m'insurgeais : la sororité pour qui ?!

\* *Au nom d'Allah*